

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: [2]: Numéro Thématique 2. Infanterie

Artikel: Les opérations en zone urbaine
Autor: Vifian, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Groupe de combat à l'entraînement au combat de localité.

Tactique

Les opérations en zone urbaine

Lt col EMG Edouard Vifian

Forces terrestres - Chef directives MOUT (Military Operations On Urban Terrain)

L'histoire de la guerre urbaine est aussi ancienne que celle des villes elles-mêmes. Déjà dans l'Antiquité, les villes centres de pouvoir, de commerce et de culture font l'objet de sièges dont les légions romaines systématisent le déroulement. Le siège de Syracuse en 213 av. J.-C., la prise de Carthage en 149 av. J.-C. ou le siège de Massada en 72 en sont sans doute les illustrations les plus frappantes. Il en est né une science, la poliorcétique. Le Moyen Âge réapprend à construire les fortifications et les développe dans le cadre du système féodal. La ville elle-même, avec ses maisons en bois et ses maladies, n'est néanmoins pas propice à la défense et le combat se concentre autour des murailles et à l'extérieur de la ville où il s'agit surtout d'en empêcher l'approvisionnement. Les petites armées de métier et les levées féodales ayant rarement le luxe de mener des actions de grande envergure, la guerre urbaine, sans exclure l'audace et la ruse¹, faisait la part belle à l'esprit de méthode et à la patience. Elle se concluait en général soit par l'abandon du siège et la négociation, soit par la capitulation et parfois la mise à sac de la ville, voire à sa destruction. On peut citer le siège de Candie qui dura 22 ans (1648 à 1669) ou évidemment la chute de Constantinople en 1453 dont les issues ont eu un impact stratégique.

Avec l'apparition des canons, puis avec la révolution industrielle qui en augmente le nombre, la puissance et la précision, la guerre urbaine change. Les nouvelles armes rendent les murailles obsolètes. De plus, la révolution industrielle ouvre les villes. On en détruit les murailles pour faire place à de nouveaux quartiers d'habitations où la population s'entasse désormais et aux voies de chemin de fer. On trace de larges avenues pour contribuer à l'hygiène et surtout, on construit en béton autant en hauteur que dans les sous-sols.

Le développement urbain propre à l'époque contemporaine fait de la ville un champ de bataille à part entière. On se bat dès lors dans la ville et non plus pour la ville. Avec l'aviation et les armes modernes, il est aujourd'hui illusoire de défendre une cité depuis une muraille. C'est donc la ville elle-même, labyrinthe d'acier et de béton, qui devient fortification. Il reste à l'attaquant deux solutions non exclusives l'une de l'autre. Soit la destruction méthodique des infrastructures, en espérant amener l'ennemi à capituler, soit la prise de la ville quartier par quartier. Ainsi le combat urbain devient le défi ultime des forces armées, où chaque bâtiment devient une forteresse, chaque rue un champ de bataille, et chaque décision tactique peut déterminer le sort de civils et de soldats.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les batailles de Madrid, de Stalingrad, de Berlin ou encore l'insurrection de Varsovie illustrent l'intensité et la brutalité de ces combats urbains et marquent profondément les militaires par leur âpreté mais surtout par les moyens nécessaires à l'attaquant. Les avantages significatifs des denses terrains urbains modernes offrent en effet un avantage au défenseur, car une bonne préparation de la défense peut transformer le rapport de force et obliger l'attaquant à être en plus grand nombre pour pouvoir progresser. Le cocktail molotov et le tireur embusqué deviennent des armes plus efficaces que le char de combat.

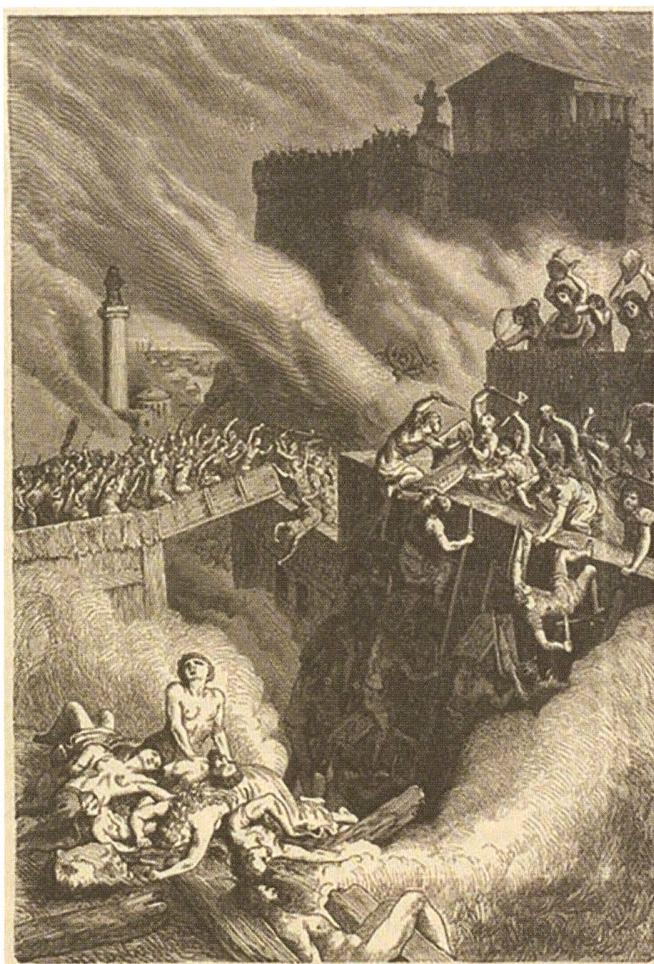
Durant la guerre froide, les doctrines tant occidentales que soviétiques tendent donc à déconseiller de conquérir les villes, non seulement pour préserver les forces, mais aussi pour permettre aux grandes formations de manœuvre blindées qu'on veut décisives de déployer toute leur puissance de feu dans le terrain ouvert des zones rurales, en particulier en Europe. À la fin de la guerre froide et avec l'émergence des conflits asymétriques, la guerre de guérilla et le terrorisme, le soldat doit réapprendre à combattre en ville contre des acteurs qui n'ont aucun intérêt à en sortir. Ils sont au sein de la population qui les

¹ Exemple du siège de la ville de Troie et de son fameux cheval imaginé par Ulysse.



Soldats de la Wehrmacht fin 1942 dans une rue de Stalingrad. La ville fut transformée en champ de ruines pendant la bataille, et la 6^e armée allemande, perdit beaucoup de temps et d'hommes, fut encerclée et dut capituler. Crédit: Wikipédia

Assaut final sur Carthage. Il faut six jours et six nuits de combat de rue aux Romains pour arriver au pied de la colline de Byrsa. (Image du XIX^e siècle). Crédit: Wikipédia



soutient et peuvent combattre une armée régulière à leur avantage, là où l'attaquant rechigne à engager ses moyens les plus destructeurs. Les planificateurs commencent dans les années 90 à réaliser que les grandes zones urbaines ne peuvent pas être évitées, car elles sont des nœuds politiques, économiques et culturels dont le contrôle est indispensable si on veut « gagner les cœurs et les esprits », et les difficultés de s'y engager pour y parvenir. Néanmoins, les expériences récentes de Falloujah, Sarajevo, Grozny, Marioupol ou Bakhmout, pour n'en nommer que quelques-unes, montrent que les combats urbains peuvent encore aujourd'hui être extrêmement coûteux pour les deux camps, combattants comme civils.

L'urbanisation croissante

Une zone urbaine est définie comme telle lorsqu'elle est caractérisée par une taille de population significative et une haute densité de population. Selon la définition la Banque mondiale, cela inclut les villes avec au moins 50'000 habitants et une densité de population de plus de 1'500 habitants par kilomètre carré. Les villes et les zones semi-denses, qui comptent au moins 5'000 habitants et une densité d'au moins 300 habitants par kilomètre carré, sont également considérées comme urbaines. Cette définition prend en compte l'intense densité de construction, l'infrastructure étendue et les activités sociales et économiques dynamiques qui distinguent les zones urbaines des zones rurales.

En Suisse, ces critères sont particulièrement pertinents. Le pays compte plusieurs villes importantes telles que Zurich, Genève et Bâle, qui dépassent largement les seuils de population et de densité définis. Par exemple, Bâle, avec une population de 200 000 habitants et une densité de population d'environ 7270 habitants par kilomètre carré, est un exemple typique de zone urbaine selon ces critères. De manière générale, avec 450 habitants par kilomètre carré (moyenne européenne : 116), le plateau suisse est considéré comme une zone urbaine.

Il convient de noter que la définition inclut explicitement la population, l'une des nombreuses caractéristiques propres à l'environnement urbain qui influent sur les opérations. Les zones urbaines sont des centres d'importance sociale, financière et politique dans un pays, et elles servent généralement de nœuds régionaux pour le transport, la communication et l'industrie.

A mesure que l'urbanisation continue de croître, les forces armées doivent se préparer à des combats de plus en plus fréquents dans des environnements urbains. Comprendre les dynamiques de la guerre urbaine est essentiel pour maintenir la sécurité et l'efficacité des opérations militaires dans le monde moderne.

Anthony King, professor of Defence and Security Studies, Director Strategy and Security Institute, University of Exeter. Author 'Urban Warfare in The Twenty-First Century'.

Les caractéristiques du combat en zone urbaine

En fonction des objectifs poursuivis, les opérations urbaines peuvent prendre différentes formes, allant de la guerre conventionnelle de haute intensité au combat de basse intensité, en passant par la contre-insurrection, la stabilisation ou encore des opérations de protection. Elles sont néanmoins toutes définies par 3 facteurs : le terrain physique, la population et l'infrastructure.

D'une manière générale, le terrain physique et l'infrastructure influencent considérablement la dynamique des combats. L'architecture urbaine caractérisée par de nombreux niveaux de construction tels que les différents étages mais également les souterrains nécessitent une approche tactique adaptée qui tienne compte à la fois des mouvements vers le haut mais également vers le bas. Ces particularités posent des problèmes importants pour la mobilité et les manœuvres, l'utilisation de la force, le renseignement, les communications et les forces morales de la troupe.

En ville, les combats durent plus longtemps qu'en terrain ouvert avec des conséquences sur les pertes humaines et matérielles. En effet, les infrastructures de la ville offrent un grand nombre d'obstacles avec des possibilités de couverts et de camouflages importants qui rendent ainsi la progression très difficile. Cette situation est encore amplifiée par la forte densité qui augmente le danger en favorisant l'utilisation de ces structures par les défenseurs comme points de résistances favorables. En outre, l'utilisation d'espaces cloisonnés augmente la complexité, car chaque ouverture comporte des risques potentiels et limite les lignes de visée. Ces défis exigent des forces armées une grande flexibilité et une grande capacité d'adaptation tactique et surtout une grande subsidiarité dans la conduite.

La complexité et l'imprévisibilité des combats urbains exigent une adaptation permanente des tactiques et une réactivité permanente des troupes combattantes, afin d'atteindre à la fois les objectifs militaires tout en minimisant les pertes civiles. L'omniprésence de la population civile est le défi le plus important dans les opérations de combat en zone urbaine. Ainsi les forces armées conventionnelles opérant dans les zones urbaines sont limitées par les considérations humaines, juridiques et militaires liées à la présence de civils au cœur des zones de combat.

Le contrôle des narratifs et les perceptions au sein de cette population sont d'ailleurs devenus un élément central de la guerre urbaine. La maîtrise de l'espace informationnel sera l'un des principaux enjeux d'une opération en zone urbaine. L'utilisation des drones, des systèmes de surveillance et des opérations cybernétiques sont devenus de plus en plus importantes dans ce contexte, en particulier en raison de la nature hybride de la guerre et de la soi-disant «zone grise», dans laquelle il est difficile de distinguer clairement la guerre et la paix. Un bon service de renseignement joue un rôle central afin d'évaluer correctement la situation ou pour effectuer



Combat au terminal passagers à l'intérieur de l'aéroport de Donetsk.
Crédit: coffeeordie.com



Soldats de l'armée israélienne pendant la bataille de Gaza, 2023.



Test et entraînement de l'armée de terre française au combat en zone urbaine avec l'appui de robots. Crédit: Twitter

des frappes ciblées en minimisant autant que possible les dommages collatéraux parmi la population civile. L'adversaire tentera d'attirer la population civile de son côté par l'information, c'est pourquoi il faut lui accorder une attention particulière. Ainsi, des aspects tels que l'eau, la nourriture, les médicaments ou l'approvisionnement en électricité jouent un rôle important pour garantir la résilience de la population civile.

Civils, omniprésence de la mort, cloisonnement, isolement, complexité de la mission, saleté et destruction ont un impact majeur sur les forces morales du soldat.

"In the future, I can say with very high degrees of confidence, the American Army is probably going to be fighting in urban areas", adding, 'We need to man, organize, train and equip the force for operations in urban areas, highly dense urban areas".

General Mark Milley, General US Army, Chairman of the Joint Chiefs of Staff - 2019-2023

La pertinence du combat en zone urbaine au XXI^e siècle

Cet environnement pose des défis considérables, notamment parce que les forces militaires actuelles, bien que généralement agiles, létales et technologiquement sophistiquées, sont de taille relativement réduite alors que les villes sont de plus en plus grandes et complexes. Pourtant, si les défis de la guerre urbaine restent généralement les mêmes, les progrès technologiques ont conduit à une évolution de la guerre urbaine.

Avec l'urbanisation croissante dans le monde entier, de nombreux conflits se déroulent dans des zones urbaines et on peut supposer que les villes seront le «centre de gravité» des futurs conflits. Tant en Syrie qu'en Ukraine, les combats les plus intenses ont lieu dans des zones urbaines. La guerre urbaine du XXI^e siècle se caractérise par sa complexité, la diversité des technologies et des tactiques utilisées et son importance croissante dans les conflits modernes. Elle pose des défis uniques aux organisations militaires et nécessite des stratégies et des adaptations spécifiques, tant au niveau de la formation que sur le terrain. Etant donné que les guerres se déclinent finalement là où se trouvent la population, les armées doivent s'organiser, s'équiper et s'entraîner pour y gagner des combats. C'est désormais dans les milieux urbains que les armées modernes seront réellement obligées de manœuvrer. C'est là que les chefs à tous les niveaux devront faire preuve de qualités tactiques et que la troupe devra, encore davantage que dans d'autres milieux, faire preuve de courage physique et moral et démontrer son savoir-faire. C'est de manière inattendue le lieu du retour de la manœuvre classique². Si la technologie continue

à évoluer avec encore plus de drones et de robots, c'est sans doute dans les espaces urbains et confinés que se dérouleront les derniers combats d'homme à homme. De plus, la zone d'opération inclut la population civile, ce qui nécessite de penser au-delà de la dimension militaire.

Néanmoins, chaque pays doit planifier et mener la lutte en zones bâties en fonction de ses besoins, car chaque opération militaire est unique. Une adoption à l'identique des méthodes d'autres forces armées ou uniquement basée sur des études de cas ne serait pas efficace. Le commandement des forces terrestres de notre armée travaille actuellement sur un document de base qui a pour objectif de décrire les conditions auxquelles les futures forces de l'armée suisse seront confrontées lorsqu'elles opéreront dans les zones urbaines.

Il s'agit de décrire les avantages à court terme que les adversaires pourraient avoir ainsi que les percées technologiques et les convergences de capacités à long terme qui sont susceptibles d'influencer la structure, l'instruction, le commandement et la logistique des forces armées afin de répondre aux enjeux qui s'y posent. La finalité étant de permettre aux forces terrestres de s'entraîner dans un environnement opérationnel futur réaliste.

Tout change mais rien ne change mis à part l'échelle et la durée des combats. Il faut continuer à s'entraîner, à réfléchir et à se doter des meilleurs équipements. Nous n'avons pas fini de parler d'opérations en zone urbaine...³

E. V.

Littérature :

- Chamaud Frédéric et Pierre Santoni, *L'ultime champ de bataille, combattre et vaincre en ville*, édition Pierre de Taillac. 2019.
- Anthony King, *Urban Warfare in the Twenty-First Century*, édition Polity, 2021.
- Christopher A Lawrence, *The battle of Kyiv, the fight for Ukraine's capital*, édition Frontline books, 2023.

Sources :

- Armée française, Revue militaire générale, le combat en zone urbaine N° 59 - Juin 2024.
- USA, Headquarter, US army, US marine corps, ATP 3-06, MCTP 12-10B, Urban operations, 2022

^{2,3} Chamaud Frédéric et Pierre Santoni, *L'ultime champ de bataille, combattre et vaincre en ville*, édition Pierre de Taillac. 2019.